

même en Toscane. On a donc abandonné l'indigotier pour s'attacher de préférence au pastel qui fournit une matière colorante approchant beaucoup de celle de l'indigo. Par conséquent, cette culture ne pouvant être profitable qu'en Corse et sur le territoire d'Alger, nous nous bornerons à l'indiquer en peu de mots, ainsi que la préparation de l'indigo qui est assez difficile et exige plusieurs opérations délicates.

On cultive les indigotiers pour extraire de leur feuillage ce beau *principe colorant bleu-indigo* qui est si employé dans la peinture en détrempe et surtout dans la teinture des étoffes, soit seul, soit plutôt mêlé au vouède ou coques de pastel et à d'autres couleurs. Le commerce en distingue trois sortes principales, l'*indigo flor* ou *flottant*, le *violet*, le *cuivré*, de grains, de couleurs et de qualités différentes. Le meilleur indigo doit être sec, facilement inflammable, si léger qu'il surnage dans l'eau, d'une couleur d'un bleu violacé. Autrefois on le tirait principalement des Amériques espagnoles, des Antilles, de l'Inde, de l'Égypte, des îles de France et de Bourbon, de Madagascar; on a essayé sa culture avec succès à Malte et au Sénégal. Depuis que les Anglais en ont étendu la culture aux Indes-Orientales, les Antilles n'en fabriquent presque plus, et dans le commerce on désigne la provenance des indigos par les noms de *Guatimala*, *Bengale*, *Madras* et *Coromandel*.

Le nombre des espèces et variétés d'indigotier est considérable. Les plus cultivées sont : l'*Indigotier franc* (*Indigofera anil*, L.) (fig. 45),

Fig. 45.



arbruste sous-ligneux, de 2 à 3 pieds d'élévation, originaire des Grandes-Indes, et cultivé aux Antilles et en Amérique; l'*I. des teinturiers* ou *des Indes* (*I. tinctoria*, L.; *indica*, Lam.), arbruste à peu près de même taille, qui croît spontanément à l'Île-de-France, à Madagascar; l'*I. glauque* ou à *feuilles argentées* (*I. glauca* ou *argentea*, L.; *Nil* des arabes), petit arbruste d'un à deux pieds, qui existe en Égypte, où on le cultive en grand pour l'extraction de l'indigo; l'*I. de la Caroline* (*I. caroliniana*, Walter), à tige herbacée, haute de un pied et demi à 2 pieds,

qui croît naturellement en Caroline, où on le cultive aussi pour son principe colorant.

— Depuis quelques années, les Anglais cultivent beaucoup dans l'Inde un arbuste voisin des Lauriers-roses, espèce du genre *Wrightia* de R. BROWN (*Wrightia*, *Nerium tinctorium*), qui donne une grande quantité de feuilles bleues aussi belles que celles de l'indigotier et qui peut en tout lui être substituée; cet arbuste présente l'avantage d'être vivace, beaucoup plus grand, d'avoir des feuilles plus larges et plus épaisses, et, une fois planté, de n'exiger pour ainsi dire aucune culture.

En Amérique, dans les Antilles et particulièrement à Saint-Domingue, la culture de l'indigotier offrait d'autant plus d'avantages au colon, qu'elle n'exige que de faibles avances et qu'il faut peu de temps pour réaliser les résultats. On la fait ordinairement dans les terrains neufs provenant de défrichements; on doit, autant que possible, choisir un terrain à proximité d'un ruisseau, tant pour l'arrosage de la plante que pour les besoins de l'indigoterie qui fait une grande consommation d'eau.

Lorsque le terrain a été bien purgé de toutes les mauvaises herbes, on le *laboure profondément*, puis on pratique à la houe, à environ un pied de distance les uns des autres, *des trous* de 2 à 4 pouces de profondeur dans chacun desquels des femmes et des vieillards déposent de 8 à 12 graines; d'autres ouvriers viennent ensuite recouvrir ces semences. Le *semis* a lieu généralement de novembre à mai, à une époque où la terre est humectée par de petites pluies, celles qui sont prolongées faisant souvent pourrir la graine, et la sécheresse n'étant pas moins funeste.

Dès que les jeunes plants sont bien levés, il faut commencer à *sarcler avec soin* et renouveler cette opération aussi souvent qu'il est besoin, jusqu'à ce que l'indigotier ait pris assez de développement pour ne plus souffrir des mauvaises herbes. Lorsque la saison est sèche, il faut *donner de fréquents arrosages*, mais sans laisser séjourner l'eau.

Quand les plantes sont arrivées à leur maturité, ce qui arrive lorsque les fleurs commencent à se montrer, c'est le moment de *faire la récolte* en coupant les tiges, parce qu'alors les feuilles sont le plus gorgées de sucs colorans. Dans les climats qui conviennent à l'indigo, la récolte se fait souvent deux mois ou deux mois et demi après les semences; et si la saison est favorable, on peut encore faire une *seconde coupe* deux mois après. M. BOVÉ nous apprend qu'en Égypte on fait 3 et même 4 coupes par an, quand on a bien soigné la culture et en donnant chaque fois un ou deux binages.

Quoique l'indigotier soit vivace et même un arbuste, on est assez dans l'usage de le semer tous les ans; cependant on *conserve quelquefois les couches* pour l'année suivante, et alors la récolte est plus hâtive, résiste mieux aux vents, aux pluies et à la sécheresse.

On ne place que rarement cet arbuste dans le même terrain, si ce n'est après un intervalle d'un assez grand nombre d'années; les